

4/ la possibilité de partager l'architecture

Conversation entre Patrick Dewaere et Marie Trintignant puis image du générique.
«Série noire» Alain Corneau - 1979



Escalier et cuisine de la maison de M. C. Beauchamp (95)



La scène d'ouverture du film «Marnie»
Alfred Hitchcock - 1964

La longue gestation de cette cuisine/salle de bains a depuis suscité chez moi de nombreux questionnements. Le plus glaçant reste que ce "discours" de la tension entre peau et organe sur lequel ce projet s'«architecture» n'existe pas pour la cliente. Elle est heureuse de disposer d'une cuisine et d'une salle de bains aux formes assumées et soignées, de bénéficier quotidiennement de ces petites trouvailles fonctionnelles ainsi que de n'avoir dépensé que 15 000 euros pour la restructuration de ces deux espaces. Cependant, toute cette réflexion, les univers mentaux créés au sein de l'objet m'apparaissent bien souvent comme purement fictifs puisqu'ils ne l'intéressent pas réellement. N'aurais-je pas été l'auteur d'une architecture bavarde, d'une histoire invisible et donc peut-être inexistante? Ce projet s'est indéniablement fait dans un réel dialogue avec Mme Méziat, ses attentes, ses besoins. Mais l'ordonnance donnée à la matière, l'orientation des choix semble n'avoir d'existence qu'à mes yeux. Mais n'est-ce pas toujours le cas? N'y aurait-il pas un malentendu fondamental en architecture? Parle-t-on vraiment de la même chose lorsqu'à la livraison d'un chantier le client et moi sommes joyeux? On dit souvent d'un film qu'il est une fiction et de l'architecture qu'elle est réelle. Mais à ce stade de mon travail, ces deux univers ne semblent pas si distincts.



Vue de l'intérieur d'une chambre - État existant
Beauchamp (95)

Cette question se fait encore plus pressante dans le cas du projet de Monsieur C. dans la commune de Beauchamp (95). Monsieur C. est propriétaire d'une maison secondaire qu'il entend louer. Ses intentions et préoccupations ne sont donc pas véritablement les siennes mais celle d'un tiers inconnu dont on ne doit pas contrarier les hypothétiques intentions. Les projets auxquels j'ai été confronté auparavant pouvaient s'appuyer sur un sujet. Une personne dont le visage trahissait l'adhésion ou le désaccord. Comment penser pour plusieurs inconnus à la fois? Faut-il s'en remettre aux "systèmes", à l'ordre, au dénominateur commun et aux solutions éprouvées dont on sait que tout à chacun pourra s'en satisfaire? Peut-être faut-il accepter la dimension fictionnelle de l'architecture. Les romans et le cinéma ne transportent-ils pas des gens par millions? Godard dit du cinéma qu'il est le dernier transport en commun. L'architecture est-elle un moyen de transport? Est-il possible de penser un lieu de vie comme un film?

Lorsque je me rends d'Aubervilliers à Beauchamp et que les méandres du RER C traversent les territoires de Gennevilliers, Epinay-sur-Seine, Saint Gratien... ce sont des fictions qui reviennent à l'esprit. «Série Noire» d'Alain Corneau, dont la maison ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de Monsieur C. D'autres personnes en déplacement y verront d'autres histoires, y trouveront d'autres repères. Nous n'avons pas le temps de comprendre la quasi totalité des territoires que nous traversons. N'y voyons nous pas uniquement ce que nous pensons y trouver? **Comment faire pour faire en sorte qu'une expérience architecturale puisse être partagée? Le travail sur ce projet en est encore à ses débuts. L'hypothèse de travail qui a été retenue est d'explorer des manières de susciter des émotions partagées. Le cinéma d'Alfred Hitchcock est un point de départ.**

Simulations perspectives 3D de la cage d'escalier - État projeté
Beauchamp (95)



Simulation de coupe en 3D de la cage d'escalier - État projeté
Beauchamp (95)

0104 Réaménagement intérieur et extension d'une maison individuelle à Beauchamp (95)
Enveloppe budgétaire prévisionnelle: 140 000 euros
SHON: 150 m²
Marché privé
Projet prévue en deux phases.
Date prévue de livraison de la première phase de rénovation intérieure: Juin 2010
Budget: 50 000 euros
L'échéance de la seconde phase de travaux n'a pas à ce jour été fixée
Budget : 80 000 euros



La plongée perspective sur la cage d'escalier de «Vertigo»
Alfred Hitchcock - 1958

Tout le monde éprouve et tremble son «suspense». Tout regardeur est saisi par le vertige de la cage d'escalier de «Vertigo» ou la profondeur fuyante du premier plan de «Marnie». C'est paradoxalement comme si le réel était trop indéterminé pour que nous puissions en partager la compréhension, et que la fiction nous permettait de nous entendre sur un regard, une manière de voir et de comprendre le monde, de le rendre lisible d'un certain point de vue. Bataille nous disait que l'architecture était garante de la stabilité du monde, la fiction pourrait elle être comprise comme garante de son instabilité ?

Une architecture pourrait-elle se construire de manière fictionnelle tout en étant physiquement présente dans le réel? Suivant Hitchcock, l'espace à créer deviendrait comme une concaténation de scènes fortes de l'histoire du cinéma. Construire une expérience en référence à une culture commune avec un habitant qui ne connaît pas l'architecture mais aura vraisemblablement vu Hitchcock. L'entrée ouvrirait sur une cage d'escalier vertigineuse. Une extension fine et profonde offrirait un espace semblable à ce plan de «Marnie». L'escalier, thème central chez Hitchcock, pourrait porter en lui la dramaturgie de celui de «Shadow of a Doubt». L'ensemble de la maison et du jardin sauraient susciter ce sentiment d'inquiétante et apaisante retraite depuis la violence de la ville qui jalonne ses films? («Shadow of a doubt», «Strangers on a train», «Psycho»...).